

Séoul au cinéma : introduction de la section “ Séoul ”

Simon Daniellou

► **To cite this version:**

Simon Daniellou. Séoul au cinéma : introduction de la section “ Séoul ”. association Clair Obscur. Catalogue du festival Travelling, Rennes, association Clair Obscur, février 2016, Février, pp.10, 2016. hal-02374783

HAL Id: hal-02374783

<https://hal.univ-rennes2.fr/hal-02374783>

Submitted on 19 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SÉOUL AU CINÉMA

10

Point nodal d'un pays grandement centralisé, Séoul n'en abrite pas moins de franches disparités humaines et sociales qui font toute la richesse de son identité composite. Ville de contrastes, la capitale sud-coréenne voit en effet se côtoyer les modes de vie et les classes sociales les plus disparates et ce jusque dans son cœur historique Jongno où cherchent à s'épanouir après-guerre l'héroïne d'*Une femme libre* mais aussi les mafieux de *La Pègre*.

Des buildings de Gangnam aux habitats populaires de Ssangmun, de l'îlot de liberté que représente le très cosmopolite Itaewon aux centres d'affaires de l'avenue Taeran, des rues commerçantes de Myeong-dong aux venelles silencieuses de Bukchon arpentées par les amants de Hong Sang-soo (*Hill of Freedom*, *The Day he Arrives*, etc.), un maître-mot unit toutefois l'ensemble de la vie séoulienne : la rapidité. « Pali pali ! » (« Vite, vite ! ») est en effet dans toutes les bouches, et si vitesse et précipitation s'y confondent parfois, il se dégage de cette mégapole une indéniable énergie communicative.

Vivre au jour le jour s'impose légitimement comme philosophie dans une ville non seulement située à quelques kilomètres de la zone démilitarisée mais surtout littéralement sans horizon, les paysages encaissés accueillant les associations architecturales les plus déroutantes. Les gratte-ciels surplombent les hanoks traditionnels, les échangeurs autoroutiers s'enlacent au-dessus des temples bouddhistes, les barres d'immeubles poussent à flanc de colline dans ce centre urbain tentaculaire phagocytant plusieurs villes-satellites (Uijeongbu dans *Oasis* et *Délinquant juvénile*, Goyang et Incheon dans *La Frappe*, Paju dans *Old Boy*) pour y accueillir un

quart de la population nationale. Symboles d'une forme de réussite sociale pour ceux qui cherchent absolument à « en être », ces grands ensembles où s'entassent les protagonistes de *Barking Dogs Never Bite* et des films de Shin Su-won invitent « l'observateur lointain » à se défaire de certains réflexes culturels.

Il en est de même vis-à-vis d'une production cinématographique affichant tout à la fois des codes étrangement familiers et une incontestable unicité. Les contrastes de Séoul se reflètent ainsi dans le panel d'émotions que nombre de films locaux entremêlent avec bonheur, le tragi-comique pouvant teinter pareillement blockbusters et productions intimistes. L'essentiel est de pleurer ou de rire « un bon coup » devant des films qui n'ont pas peur d'associer les genres, du polar au mélodrame en passant par le fantastique et la comédie, tel l'emblématique *The Host* de Bong Joon-ho dont l'affiche coréenne accompagnera les spectateurs durant tout le festival. Expérience cathartique, le spectacle cinématographique est censé soulager les existences effrénées de spectateurs sud-coréens pour qui exprimer sans filtre leurs affects est la meilleure preuve de vies pleinement vécues.

Si la violence graphique mais aussi sentimentale qui caractérise ce cinéma intransigeant est à l'image des tensions régissant les relations familiales et professionnelles très hiérarchisées dans une société aux profondes racines confucianistes, les films coréens dégagent avant tout une humanité à fleur de peau susceptible de laisser une empreinte indélébile dans l'esprit de tous les publics.

Simon Daniellou,
Docteur en études cinématographiques



Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016 : www.anneefrancecoree.com

L'Année France-Corée 2015-2016 est organisée et mise en œuvre :

- pour la Corée : par le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme, le Korean Culture and Information Service (KOCIS), l'Ambassade de la République de Corée en France, le ministère des Sciences, des Technologies de l'Information et de la Communication et de la Planification, le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales, le ministère de l'Égalité homme-femme et de la Famille, le ministère de l'Éducation, l'Association des Gouverneurs, la ville de Séoul et la Fondation de Corée ;

Président : M. CHO Yang-ho ; Responsables de la Coordination générale : M. le Directeur général de la Diplomatie culturelle au ministère des Affaires étrangères et M. le Directeur général du planning du KOCIS ;

- pour la France : par l'Institut français avec le soutien du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, et de l'Ambassade de France en Corée.

Président : M. Henri Loyrette